

Le monde économique



Comme le plan Baker, le plan Brady risque d'être plus riche en espoirs déçus qu'en soulagement concret.

Après le plan Baker, voici le plan Brady



MIVILLE TREMBLAY

Les deux plans furent présentés par un secrétaire américain au Trésor dans le but de solutionner le problème du surendettement des pays en développement. Mais comme le plan Baker, le plan Brady risque d'être plus riche en espoirs déçus qu'en soulagement concret.

Pourtant, Nicholas Brady a franchi un pas important, un pas que s'était gardé de faire son prédécesseur, Jim Baker: les Américains admettent maintenant qu'il faut réduire la dette par des concessions, et qu'il n'est pas suffisant de pomper de l'argent frais dans les pays en difficulté. D'ailleurs, il était devenu évident que les banques privées ne prêteraient jamais les sommes prévues dans le plan Baker.

De peine et de misère, le plan Brady a reçu l'appui des principaux pays industrialisés à la réunion annuelle conjointe du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale, tenue la semaine dernière à Washington. Les propositions américaines furent accueillies chaleureusement par le Canada, la France et le Japon, mais avec beaucoup de réticences par le Royaume-Uni et l'Allemagne fédérale.

Ces derniers craignent en effet que les deniers publics, qui financent le FMI et la Banque mondiale, n'en viennent à assumer les mauvais risques contractés par les banques privées.

Techniquement, il n'en n'est rien, assure M. Brady. En pratique, cela est devenu inévitable. Il est d'ailleurs prévu que les pays industrialisés, et surtout le Japon, augmenteront de façon importante leur contribution financière au FMI d'ici la fin de l'année.

D'un problème financier à un problème politique

Il y a six ans et demi, lorsque la crise de l'endettement a éclaté au grand jour, avec le moratoire du Mexique sur le service de sa dette, le problème n'était défini par les pays riches qu'en des termes financiers. La crise de liquidité était temporaire. Des prêts de relais du FMI, une contraction provisoire de la consommation des pays endettés et un rééchelonnement des paiements devaient la régler. À l'époque, le spectre le plus dangereux était l'effondrement du système bancaire international.

Le problème s'est avéré persistant, et a pris une saveur économique. Les institutions financières multilatérales ont donc exigé et financé une réforme (lire libéralisation) permanente de l'économie des pays endettés, une réforme qualifiée d'«ajustement structurel».

Mais dans les pays concernés, les conditions de vie se sont dégradées et le désespoir menace la stabilité sociale et politique, comme on l'a vu récemment avec les troubles au Venezuela.

Les leaders des pays industrialisés réalisent maintenant que le problème est à la fois financier, économique et politique.

De leur côté, les banques ont paré au pire en augmentant leurs réserves, ce qui a réduit la fragilité du système financier international.

Les banques ont également créé un marché peu liquide où elles achètent et vendent des prêts consentis aux pays en développement. Ces prêts souverains s'échangent à vil prix, souvent à \$0,20, \$0,30 ou \$0,40 cents pour chaque \$1 de dette.

Les institutions financières reconnaissent de facto que leurs prêts ne valent pas grand chose, mais exigent toujours que les pays endettés versent les intérêts sur la totalité de chaque dollar, et quand elles calculent la dette d'un pays, elles comptent des dollars entiers. Une banque a beau admettre avoir perdu \$0,50 pour \$1 de prêt, le pays débiteur ne profite pas de ces 50 cents.

Un plan très vague

L'un des objectifs visé par le plan Brady est donc de faire en sorte que la dette — déjà assumée — d'une banque, devienne le gain d'un pays endetté. Mais à cet égard, le plan demeure remarquablement vague. La mécanique, qui sera fort complexe, sera élaborée conjointement par la Banque mondiale et le FMI.

Selon le plan, les pays en développement émettraient des obligations en échange d'une tranche de leur dette, et la conversion se ferait au taux du marché. Une dette qui vaudrait \$0,50 serait échangée pour une obligation nominale de \$0,50.

Pour inciter les banques à participer à cet échange, la Banque mondiale et le FMI garantiraient le paiement des intérêts sur l'obligation pour un an. Si, pendant la première année, le pays verse sans coup férir les intérêts, la garantie serait automatiquement transférée aux paiements d'intérêts de la deuxième année, et ainsi de suite d'une année à l'autre.

Une telle garantie «rotative» permettrait aux pays en développement d'espérer un taux d'intérêt inférieur à celui des prêts en cours, qui ne font l'objet d'aucune garantie.

Un plan insuffisant

Les questions politiques et techniques que soulève le plan Brady sont nombreuses et épineuses. Ce système est-il plus généreux envers les pays qui ont mal géré leur économie, et dont la dette vaut le moins cher, qu'envers ceux qui ont fait de plus grands efforts, et dont la dette vaut plus cher?

Après s'être déchargées du merdier, les banques privées voudront-elles consentir les nouveaux prêts qui seront toujours nécessaires?

La garantie offerte par les institutions multilatérales sera bien sûr négociée cas par cas et sera conditionnelle aux programmes d'austérité dictés par le FMI. Les pays pourrissent-ils s'y plier sans provoquer de nouveaux troubles sociaux?

Plus dangereux encore, le plan Brady pourrait susciter des attentes irréalistes. Selon un haut fonctionnaire américain, le plan pourrait réduire la dette de 20 p. cent sur une période de trois ans, mais c'est une évaluation que plusieurs analystes considèrent très optimiste.

À court terme, la hausse des taux d'intérêt fera beaucoup plus mal que le plan Brady ne pourrait faire de bien. Ainsi, depuis un an, le taux d'intérêt flottant payé par le Mexique a grimpé de sept à 10,5 p. cent. Les paiements d'intérêts sur sa dette de \$73 milliards US ont donc bondi de \$4,7 milliards US par année à presque \$7 milliards US!

Une négociation-marathon mène à un accord global sur des dossiers sensibles au GATT

Le programme de Montréal vient d'être adopté intégralement

d'après AFP, CNW et Reuter

GENÈVE

Le Canada salue l'accord global qui est intervenu hier en fin de matinée à Genève sur les dossiers les plus sensibles de l'Uruguay Round. À Ottawa, le ministre du Commerce extérieur, John Crosbie, s'est dit très satisfait de l'issue positive des négociations commerciales internationales qui se sont tenues cette semaine en Suisse.

La dernière question en litige, les textiles, a pu être réglée après une négociation-marathon, qui a duré toute la nuit et samedi matin.

Les trois autres points d'accord portent sur l'agriculture, la protection des droits de la propriété intellectuelle et les clauses de sauvegarde.

Le ministre Crosbie estime que «les entretiens dans le contexte du GATT peuvent maintenant s'attaquer aux questions de fond et de fixer l'échéancier pour la fin de 1990. Ce progrès décisif permettra d'examiner le dossier de l'agriculture comme il n'a jamais été possible de le faire dans le contexte du GATT, tout comme il aura un impact sur l'amélioration de l'accès aux marchés en ce qui concerne les ressources et les produits manufacturés, ainsi que le commerce des services.»

Des directives

Les représentants d'une centaine de pays ont officiellement adopté des directives de nature à débloquent les pourparlers commerciaux de l'Uruguay Round, dans l'impasse depuis plus de trois mois à Montréal.



Crosbie: les entretiens dans le contexte du GATT peuvent maintenant s'attaquer aux questions de fond et de fixer l'échéancier pour la fin de 1990.

«C'est fait», a déclaré le porte-parole du GATT David Woods en annonçant un accord sur quatre questions en suspens dont la réforme du commerce des produits agricoles.

Les négociateurs de l'Uruguay Round ont également approuvé des accords sur onze autres secteurs, conclus au niveau ministériel en décembre dernier à Montréal, mais «gelés» dans l'attente du règlement des questions irrésolues.

«Le programme de Montréal vient d'être adopté intégralement», a indiqué M. Woods. Ces

accords, approuvés après dix jours de négociations soutenues, ouvrent la voie à une reprise des discussions globales.

Engagé en 1986 dans le pays dont il porte le nom, l'Uruguay Round vise à fixer des règles internationales en matière de commerce pour le siècle prochain et doit s'achever en 1990.

Parmi les principales mesures retenues par les participants à la réunion de Genève, il y a l'établissement d'un cadre de négociations qui facilite la libéralisation du commerce international des produits agricoles et la réduction progressive des mesures de soutien qui faussent les échanges. Le ministre Crosbie a dit à cet égard que «le cadre de réforme du commerce agricole adopté à Genève doit mener à la mise en place d'un système à la fois équitable et conforme à la logique du marché, dont les règles du jeu s'appliqueraient au même titre à tous les pays commerçants.»

Un gel à court terme prévoit que les niveaux actuels de soutien et de protection dans le secteur agricole ne seront pas majorés durant la période des négociations. Les pays ont en outre accepté d'examiner, d'ici à octobre 1989, la possibilité de réduire ces niveaux pour 1990. Selon M. Crosbie, «...Pour le Canada, l'objectif premier consiste à faire adopter un accord à long terme sur le commerce des produits agricoles, qui mettra tous les intervenants sur un pied d'égalité.»

L'agriculture

Pour sa part, le ministre de l'Agriculture, Don Mazankowski, a déclaré: «Je tiens à insister sur



Mazankowski: à court terme le Canada gardera tous ses droits en vertu du GATT.

le fait qu'à court terme le Canada gardera tous ses droits en vertu du GATT, y compris la capacité d'imposer des contrôles à l'importation pour appuyer la régulation de l'offre; en outre, les paiements de la Commission canadienne du blé continueront d'être effectués selon les mêmes modalités que par le passé.»

En outre, après l'élaboration d'un cadre de négociation concernant les aspects des droits de propriété intellectuelle touchant au commerce, les négociateurs chercheront maintenant à s'entendre sur des règles. Il importera notamment d'élaborer un système prévoyant le règlement multilatéral des différends commerciaux dans ces domaines.

Gobeil multiplie la présence du Québec à travers le monde

MIVILLE TREMBLAY

Paul Gobeil, ministre des Affaires internationales du Québec, en a ras le bol des voyages. Depuis qu'il a quitté son poste casanier au Conseil du trésor, il y a huit mois, il additionne d'épuisantes tournées aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Dans quelques jours, il repartira pour l'Afrique.

Saturé des voyages, mais nullement désintéressé de la politique étrangère du Québec. Ironiquement, ce ministre qui manie le couteau dans le budget de l'État, préside à une importante expansion du réseau des Affaires internationales à travers le monde.

Au cours des prochains mois, le Québec ouvrira trois nouveaux bureaux aux États-Unis — libre-échange oblige — en plus des six qu'il compte actuellement. Qui plus est, le ministre déléguera aussi des représentants en Corée, en Argentine, au Brésil, dans la péninsule ibérique, et probablement un de plus en Afrique francophone.

À plus long terme, le ministre envisage une présence québécoise au Chili, à la Barbade, en Thaïlande ou en Indonésie, et même en Union Soviétique et dans un autre pays d'Europe de l'Est!

À l'étranger, le réseau des délégations et bureaux du Québec s'étend à 20 villes situées dans 13 pays, sans compter les agents d'immigration qui, dans cinq autres pays, logent dans des ambassades canadiennes. À cette liste déjà longue, le ministre s'apprête à y ajouter une dizaine de pays.

«À l'exception des bureaux américains, qui sont liés au libre-échange, l'expansion se fera en réaménageant le budget ac-

tuel», a promis le ministre, au cours d'une interview accordée à La Presse.

De petits bureaux

Malgré son audace apparente, M. Gobeil demeure prudent. Dans les villes américaines, on n'ouvrira pas des délégations, mais de simples «bureaux satellites» employant une ou deux personnes. Les villes ne sont pas encore choisies, mais elles seront situées au Texas (probablement Dallas), dans l'Ohio (probablement dans la région de Cincinnati) et dans le sud de la Californie, dans l'Orange County, un important centre de haute technologie.

Ces bureaux s'ajouteront aux délégations de New York, Boston, Chicago, Los Angeles, et au bureau de tourisme de Washington. Quant au poste de Lafayette, qui gère des dossiers touchant à l'enseignement du français en Louisiane, il est question de le loger au consulat canadien, ou dans une association locale.

Le ministre veut également ajouter des conseillers technologiques aux délégations de Boston, New York et Los Angeles. Dans cette dernière ville, il souhaite aussi renforcer la représentation culturelle.

Dans ses consultations avec les entreprises au sujet du libre-échange, le gouvernement a constaté que ses programmes d'aide à la commercialisation sont souvent méconnus. Et même lorsqu'ils sont connus, ils sont jugés insuffisants en terme d'engagements financiers, et inadéquats pour certains secteurs.

À cet égard, M. Gobeil répond que plusieurs sessions d'information seront organisées pour les entreprises, et que son ministère va monter une banque de données informatisée sur les



Malgré son audace apparente, Paul Gobeil demeure prudent. Dans les villes américaines, on n'ouvrira pas des délégations, mais de simples «bureaux satellites» employant une ou deux personnes.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

possibilités de commerce avec les États-Unis.

Par contre, le gouvernement ne compte pas retoucher les programmes d'aide à la commercialisation qui ont été refondus il y a environ un an.

Un réseau mondial

Ailleurs dans le monde, les nouveaux postes que veut créer M. Gobeil auront également un début très modeste: une seule personne qui s'installera probablement à l'ambassade du Canada avant d'avoir pignon sur rue.

«Nos délégations ne couvriront pas tout le territoire et je veux qu'on se serve de quelques 135 ambassades du Canada. Ça nous appartient aussi. Certaines ambassades nous boudent, admet M. Gobeil, mais ça se comprend, car pendant dix ans on n'a pas voulu les voir.»

Ce «ministre économique» du cabinet Bourassa estime que la présence culturelle du Québec doit être accrue aux délégations de Bruxelles, de Rome et de Londres. Selon lui, il est anormal que Paris accapare presque tout le champ culturel.

Partout à travers le monde,

nos représentants doivent «parler du Québec; pas seulement de ses aspects politiques, mais aussi de ses dimensions sociales, culturelles et économiques. À chaque délégation de pondérer selon la ville où elle se trouve.»

M. Gobeil insiste donc pour que l'intégration des ministères du Commerce extérieur et des Relations internationales se fasse à tous les niveaux, et que cessent les vieilles rivalités entre les spécialistes de l'économie et les spécialistes de la politique et de la culture.

Au ministère des Affaires internationales, le moral des troupes est visiblement en hausse et les fonctionnaires se disent agréablement surpris des efforts déployés par M. Gobeil.

Avant son arrivée, on parlait de se retirer complètement d'Amérique latine. Sachant comment tirer les ficelles au Conseil du trésor, le ministre va plutôt doubler la présence québécoise dans cette région du monde. Il a beau, en moyenne, faire un important voyage par mois, personne n'ose le qualifier de «ministre-touriste», tellement ses horaires sont chargés.

Lee Iacocca encaisse une baisse de revenus

d'après UPI

DETROIT

Le président de la société Chrysler, Lee Iacocca, a gagné l'année dernière près de \$3,7 millions en traitement, actions et autres rémunérations, soit beaucoup moins qu'en 1987, alors qu'il avait exercé une option d'achat d'actions qui avait gonflé son revenu total à \$17,9 millions, a annoncé la direction de Chrysler.

L'annonce de ces chiffres a été aussitôt critiquée par le Syndicat des travailleurs de l'automobile, qui a qualifié la rémunération de Iacocca d'exemple de «priorités déplacées» de Chrysler et des autres grands constructeurs de voitures.

«Nous avons averti à plusieurs reprises les directions des Trois Grands de l'automobile que les travailleurs et les consommateurs américains perdent rapidement patience devant les énormes rémunérations des cadres à Detroit», a indiqué le président du syndicat, Owen Bieber.

Lee Iacocca, qui a 64 ans, a touché un traitement de \$865 673 et une rémunération supplémentaire de \$600 000 l'année dernière.

Il a exercé des options d'actions pour une valeur de \$202 650 durant l'année et a reçu un paquet d'actions supplémentaire d'une valeur de \$159 254 en vertu d'un plan de rémunération à long terme.

Iacocca s'est également vu accorder l'option d'acheter plus de \$3,1 millions en actions l'année dernière.

RANDONNÉE

Dans les villages écossais des Laurentides

NORMAND CAZELAIS
collaboration spéciale

L'hiver achève. Nous entrons dans l'entre-saison où la nature va changer de visage. Les pentes de ski ne seront bientôt plus qu'un souvenir... jusqu'à l'année prochaine. C'est le bon temps de prendre le volant pour une randonnée dans les Laurentides. Une randonnée différente.

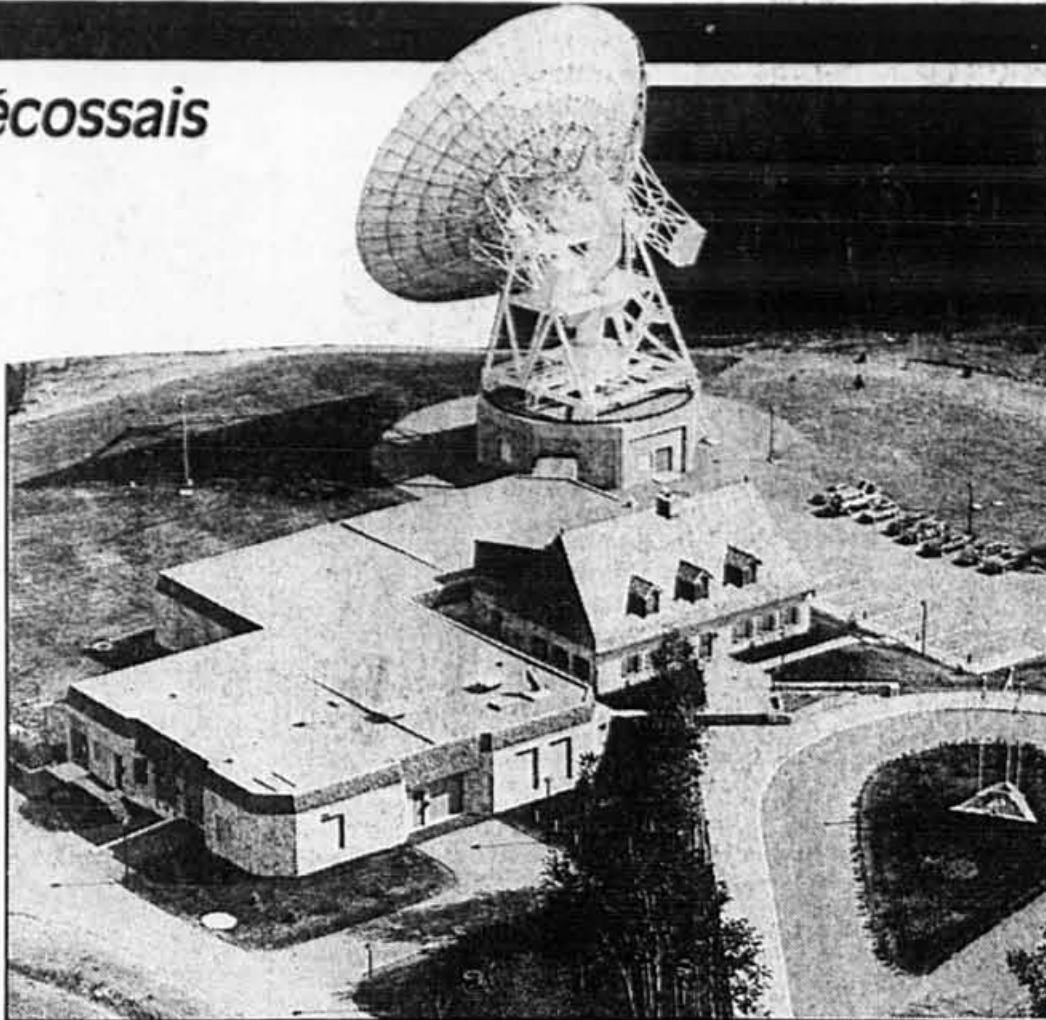
Les Laurentides sont si proches, nous y allons si souvent, et elles nous semblent tellement connues que nous avons peine à croire qu'elles puissent nous surprendre.

Ainsi, peu d'entre nous connaissent le circuit de l'ancien train de Saint-Rémi d'Amherst. Il y a déjà plus de vingt ans qu'a disparu la voie ferrée qui a permis pendant des décennies d'acheminer le kaolin de la mine vers Saint-Jérôme et la région métropolitaine. Ça et là subsistent encore quelques trouées dans la végétation qui rappellent l'existence de la ligne.

La route 364

La route 364 permet de retracer cet itinéraire. Cette route, qui relie Saint-Sauveur-des-Monts au lac des Plages à l'entrée du comté de Papineau, est à peu près dans le même axe que la 117 et l'autoroute des Laurentides, qui empruntent essentiellement la vallée de la rivière du Nord. Mais là s'arrête la ressemblance: la région que traverse la 364 est beaucoup moins «développée» que celle qui s'étire de Piedmont à Saint-Jovite; pour tout dire, elle a gardé davantage le caractère des Laurentides d'hier.

La 364 déroule un tracé qui épouse les formes du relief en multipliant les virages: la chaussée est bonne mais, en ce temps de dégel, gare aux amortisseurs. Après Morin-Heights, elle enfle des villages qui s'appellent Lac-des-Seize-Iles, Weir, Arundel, Hu-



A Weir, la station satellite de Téléglobe

berdeau, des villages tout petits, nichés dans le haut du comté d'Argenteuil, des villages fondés pour la plupart au début du siècle par des colons écossais.

Des bois, des lacs, des ruisseaux qui dégèlent, une rivière, la Rouge, qu'on franchit à quelques reprises, parfois des chalets d'un autre âge, des temples protestants de bois blanc jalonnent cet itinéraire. Vous y trouverez aussi peu de services: quelques stations d'essence et de rares restaurants qui ne sont pas des hauts-lieux de gastronomie.

Le lac Chevreuil

Par contre, peu après Morin-Heights, vous verrez un panneau indiquant Montfort à quelques kilomètres sur la gauche.

Suivez la route et faites le détour: vous longerez le lac Chevreuil avant d'arriver à ce village qui fut un lieu de villégiature fort actif. Au temps des trains de skieurs, il possédait de nombreuses auberges, une station de ski et même un orphelinat. Tout cela est maintenant du passé, mais le lac Saint-François-Xavier a gardé sur ses rives son long cordon de chalets. Et si vous repassiez en été, demandez à un résident du coin de vous montrer le sentier de la chute du lac Long: la promenade est agréable.

Sans vous presser, vous ferez ainsi une balade de quelques heures et vous alimenterez peut-être une certaine nostalgie: les Laurentides ont beaucoup changé, n'est-ce pas? Si vous disposez de plus de temps, je recommande la visite, à Weir, de la station terrienne satellite de Téléglobe Canada (819) 687-3241. Il est prudent de s'informer des horaires au préalable.

Si vous avez le goût de vous attarder davantage, prenez le chemin de l'Otter Lake Haus à Huberdeau (819) 687-2767. Vous y trouverez une auberge aménagée dans une ancienne maison de ferme, tenue par une famille d'ascendance allemande, les Thiel, une auberge chaleureuse et sans façon qui ressemble aux auberges des Laurentides d'antan. Ne craignez pas d'y emmener vos enfants: ils y sont bienvenus. Vous mangerez les produits de la ferme et vous découvrirez des gens qui ont de l'humour: au printemps, les Thiel célèbrent avec leurs invités le festival des moustiques.

VACANCES

Au Mont-Sainte-Anne, pour le ski et le soleil printanier

Les journées allongent, allongent. Les beaux jours sont devant nous. On sent déjà le souffle de l'été dans l'air. Et dans nos muscles.

C'est pourquoi ma question peut vous sembler paradoxale: avez-vous pensé à des vacances de ski de printemps dans les environs de Québec? Dans la négative, vous devriez. Si, si!

Le Mont-Sainte-Anne, sur la côte de Beaufort, promet du ski de printemps jusqu'au 1er mai. Et il tiendra sans peine sa promesse: cette semaine encore, il restait au sol plus de 110 cm de neige; de quoi durer un bon mois.

A certaines heures de grand soleil on rencontre, sur les terrasses des cinq chalets du Mont-Sainte-Anne, davantage de skieurs occupés à se faire bronzer qu'à négocier des virages... La chair est faible, mais la peau brunit. Nombre de ténérailles n'hésitent pas à laisser tomber des pièces d'équipement ou trop chaudes ou trop encombrantes. Des bermudas ou des maillots de bain. Des ténérailles, ça oui!, car ils risquent un rhume carabiné ou quelques écorchures en cas de chute...

Tout un spectacle

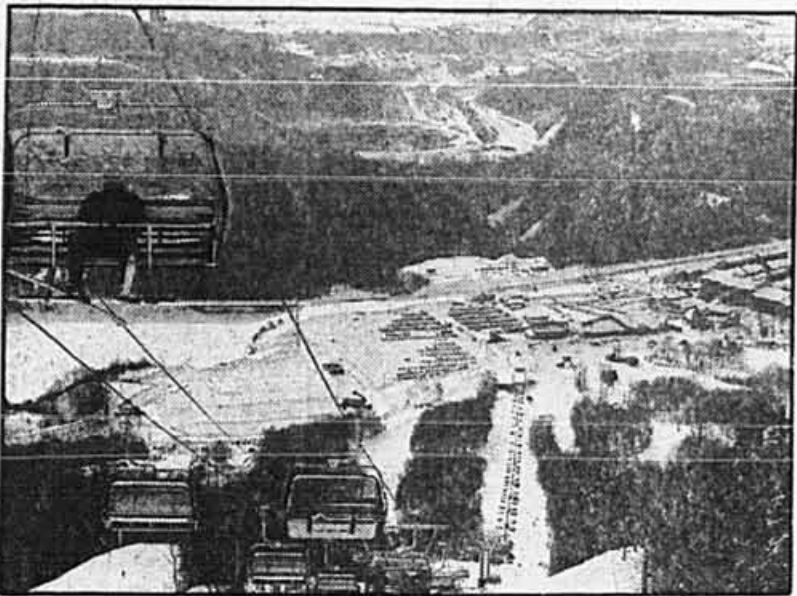
Et puis, le spectacle a de la classe. Au pied — ou presque — du Mont-Sainte-Anne, le Saint-Laurent est dégelé depuis longtemps mais charrie encore des lambeaux de glace. Parfois, on se demande avec un pincement de cœur: «Pourra-t-on jamais faire du ski de printemps au Massif de

Petite-Rivière? Quelle extraordinaire sensation ce serait...» Il est permis de rêver, n'est-ce pas? Oui, vraiment un spectacle de classe: de l'autre côté du fleuve, la plaine de la Côte-Sud prend des teintes de vert tendre sur un fond de ciel bleu délavé. C'est beau. Beau et reposant. La remontée dans la télécabine se transforme en séance de cinéma: faut-il s'étonner, des lors, si des skieurs, désireux de bien finir leur journée reprennent la télécabine pour une ultime descente?

Les prix aussi sont attrayants. La plupart des lieux d'hébergement des alentours offrent, à compter du 3 avril, des réductions de l'ordre de 50 p. cent. En voici des exemples, les prix s'entendant par personne en occupation double:

- au pied des pistes: Condos Val-des-Neiges, \$75 pour deux nuits, Condos Au pied du Mont, \$58,50 pour deux nuits, hôtel Val-des-Neiges \$169 pour deux nuits avec deux petits déjeuners et deux soupers, Château Mont-Sainte-Anne, \$155 pour deux nuits ainsi que deux jours de ski et deux petits déjeuners plus un souper.
- sur le boulevard Sainte-Anne: Manoir Gérard, \$108 pour deux nuits plus deux jours de ski et deux petits déjeuners;
- au centre-ville de Québec: Holiday Inn, \$155 pour deux nuits, deux jours de ski et deux petits déjeuners.

Renseignements: Mont-Sainte-Anne: (418) 827-4561 (conditions de ski), 1-800-463-1568 (Reservotel).



A NOTER

La Maison du tourisme

Depuis le 10 mars dernier, la Maison du Tourisme québécois occupe de nouveaux locaux à Montréal au 1001, rue du Square Dorchester, entre les rues Peel et Metcalfe. Du 12 juin au 4 septembre, les portes de ce centre d'information touristique sur toutes les régions du Québec seront ouvertes de 8 h à 19 h 30 tous les jours de la semaine et de 9 h à 17 h le dimanche. Téléphone: (514) 873-2015.

• Le Salon vacances-loisirs de Sainte-Foy aura lieu du 27 au 29 avril à l'intérieur du

mail commercial de Place Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Cette année encore, de nombreuses entreprises touristiques québécoises y exposeront leurs produits. Entrée libre.

• Cherchez-vous une source d'inspiration différente pour vos voyages et randonnées à travers le Québec? Achetez, feuillotez, lisez et relisez *Les saisons* de Jean Provencher (Borel, \$49,95): style limpide, documentation solide, belles illustrations, tout cela vous fera redécouvrir la richesse culturelle des régions québécoises et vous donnera le goût d'aller en juger vous-même.

Quoi faire ce dimanche

Pour cette rubrique

veuillez faire parvenir vos lettres à:

«Quoi faire»

LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

au plus tard le lundi qui précède la parution

RELIGION ET SPIRITUALITÉ

■ Ce matin, à 11 h, la Chorale mixte de la basilique Notre-Dame, sous la direction de M. Marcel Laurencelle, interprète la messe de Saint Jean-Baptiste de F. de la Tombelle; à l'offertoire, elle chante «O Sacrum Convivium» de Bernabei. À l'orgue: M. Pierre Grandmaison.

■ Aux messes de 10 h et 11 h, ce matin, l'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Mendelssohn et Bach, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

MUSIQUE

■ A 13 h, le Département de musique de l'université Concordia, 7147 ouest, rue Sherbrooke (métro Vendôme), présente un concert-bénéfice «Artichokes and Brussel Sprouts» avec Fran Avni. Au

bénéfice des Professionnels de la sante pour la responsabilité nucléaire. Billets disponibles à l'entrée: \$ 10.

■ A 14 h, présentation du spectacle «Voix et rythmes de Bulgarie» mettant en vedette 24 danseurs, chanteurs et musiciens de la troupe Ovtcha Koupel de Bulgarie, plus l'ensemble folklorique Les gens de mon pays, plus la Société culturelle Québec-Bulgarie. À l'auditorium du Collège de Maisonneuve, 2700 rue Bourdonnière (métro Pie IX). Adultes \$10, âge d'or et étudiants \$7, enfants \$5. Renseignements: 273-6095.

■ A 14 h, à la maison de la culture Marie-Uguay, un recital de piano des élèves de la classe d'Anisia Campos, du Conservatoire. Au 6052 boulevard Monk.

■ A 15 h, au Jardin botanique, un recital de guitare des élèves de la classe de Jean Vallières, du Conservatoire. 4101 est, rue Sherbrooke.

■ A 14 h, le pianiste Jacques Saint-Jean joue des œuvres de Liszt, des variations

sur le quatuor de Rigoletto, et la Sonata Tragica de l'Américain MacDowell. À la maison de la culture, au 6707 avenue de Lorimier.

■ A 15 h, à l'église Saint-Jean-Baptiste, recital d'orgue avec Bruno Vézina et France Panneton, de la classe de Gaston Arel, au Conservatoire.

■ A 14 h, Spectacle de danse avec Jo Lechay et Eugène Lion. À la maison de la culture, au 465 est, avenue Mont-Royal.

CONFÉRENCES

■ A 11 h, M. Édouard Roy, professeur de tai-chi, présente une conférence intitulée: «Le pouvoir intérieur», le 9 avril, à l'Université du Québec à Montréal (métro Berri), 400 est, Ste-Catherine, salle A2885, 2e étage.

■ A 14 h, MM. René Diotte et André Huvelin, du Collège Marie-Victorin, présentent une conférence intitulée: «Apprendre après 50 ans, un gage de santé et d'autonomie». Le 9 avril, à la Biblio-

thèque municipale de St-Léonard, 8420 boulevard Lacordaire. Entrée libre.

■ A 10 h, l'aquarelliste Nicole Foreman présentera une conférence-démonstration au Centre d'art de Boucherville, 566 Marie-Victorin. Coût: \$10.

■ A 11 h, le Dr Bernard Cantin présente une conférence intitulée: Tout nait de la conscience. À la salle AM-50 du pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM, coin St-Denis et Ste-Catherine.

EXPOSITIONS

■ Dernière journée aujourd'hui pour voir les pastels de l'artiste québécoise Rolande Goudreau, à la Galerie Port-Maurice, 8420 boulevard Lacordaire, de 13 h à 17 h.

■ A 10 h 30, le Musée des beaux-arts offre une visite commentée de l'exposition «L'avant-garde russe et soviétique». Droits d'entrée à l'exposition.

A 11 h, le Musée présente la conféren-

ce «Le dix-huitième siècle de la femme» de Jean-Claude Planchard. \$6, \$5, \$3.

■ A 14 h, ouverture de l'exposition du peintre Marcel H. Poirier au Musée Marc-Aurèle Fortin. En exposition permanente, une importante sélection d'œuvres de Marc-Aurèle Fortin. 118 St-Pierre, Vieux-Montréal. Stationnement sur Carré Youville, rue de la Commune, rue Normand.

DIVERS

■ A 20 h, représentation de la pièce «Paquet de menteries» au Cégep André-Laurendeau, 1111 rue Lapierre, Ville La-Salle. C'est une production de Théâtre populaire du Québec.

■ Des 15 h, les Joyeuses Retrouvailles reçoivent les gens qui veulent s'amuser et rencontrer d'autres personnes par des activités comme les jeux de société. À la Caserne, au 2486 Chamblay, coin Hochelaga.

■ De 9 h à 15 h, les Femmes pionnières

tiennent une vente de marchandises presque neuves, au Victoria Hall, 4626 rue Sherbrooke ouest.

■ A 11 30, départ du métro de Longueuil pour la randonnée pédestre au mont St-Bruno organisée par Jass. Il faut y avoir changement d'activité selon la température. Renseignements: 388-8727.

■ A 14 h, un naturaliste de la sucrerie du Centre éducatif du Bois-de-belle-rivière accueille les gens pour leur expliquer la coutume du temps des sucres et le fonctionnement traditionnel de la sucrerie d'antan. À Sainte-Scholastique, 9009 rte 148, sortie no 35 de l'autoroute.

■ A 15 h, présentation de films en hommage à l'Office national du film du Canada: Blinkity Blank. En marchant. Tchou-Tchou. Le Paysagiste. The Street. Histoire de perles. Chaque enfant. Luna, luna, luna. Le Petit Chaos. Le Colporteur. The Cat Came Back. Au Musée des beaux-arts.

«Ça va bien Mme Chose»

L'ordinateur au service des personnes âgées

TONY KENNEDY
Associated Press

COON RAPIDS, Minnesota

■ Toute la police de l'État-Unis et même Scotland Yard s'intéressent à un génie de l'informatique autodidacte qui a mis au point un programme d'ordinateur qui vérifie, en les appelant au téléphone, que tout va bien chez les personnes âgées.

«Bonjour!» lance la bande enregistrée, «Êtes-vous O.K.?»

Si la personne appelée répond que quelque chose, l'ordinateur considère que la réponse est «oui», et appelle l'abonné suivant. Si la personne ne répond ou si la ligne est occupée, l'ordinateur réitère son appel. Si, après deux ou trois tentatives, il n'obtient toujours pas de réponse, l'ordinateur alerte la police, qui dépêche une voiture de patrouille pour voir si

l'appelé est en danger.

Un bon système

«C'est vraiment un bon système», affirme Clyde Ritter, 73 ans. «Ils disent qu'il m'a sauvé la vie.»

Un matin d'août, l'an passé, le système «Êtes-vous O.K.?» a appelé M. Ritter chez lui, près d'Osage dans l'Iowa. Il n'a pas répondu. Les policiers alertés l'ont découvert dans un coma diabétique.

Les chutes

A Osage, la police, alertée par le système, a découvert trois autres personnes âgées tombées chez elles et qui avaient besoin d'aide.

M. Johnson, inventeur du programme, affirme qu'il l'a réalisé voici un an pour Osage, «plus ou moins comme un service public». Des membres de la police avaient entendu parler d'un autre systé-

me d'appels par téléphone et ont demandé de le perfectionner à ce propriétaire d'un magasin de vidéo considéré comme un fanatique d'ordinateurs. Cela lui a pris 13 mois.

Aujourd'hui, trois villes sont équipées du système «Êtes-vous O.K.», mais des demandes de renseignements et des ordres d'achat arrivent de tout le pays. «J'ai reçu un appel de Scotland Yard à ce sujet», affirme M. Johnson.

Le service est gratuit pour le particulier. La participation est volontaire, mais la police demande aux abonnés de faire en sorte d'éviter les fausses alertes. Les abonnés sont donc priés d'être chez eux et de laisser leur ligne libre tous les jours à la même heure afin de répondre à l'appel. Ils sont invités à prévenir assez tôt de leur absence afin de communiquer l'information à l'ordinateur qui, alors, n'appelle pas.

«Comment ça va chez vous?»

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ L'exposition sur les «Familles», qui tiendra l'affiche jusqu'au 14 août au Musée de la civilisation à Québec, comporte plusieurs manifestations secondaires inusitées.

Quarante enfants de sept à 12 ans, dont une vingtaine venant de toutes les parties de la province, se rencontreront lors d'une réunion baptisée «Comment ça va chez vous?» et partageront leurs expériences familiales. Les parents de ces enfants seront ensuite invités à discuter de nouveau de la famille mais en compagnie de leurs enfants, cette fois-là.

Plus inattendu encore: le Musée gardera le contact avec ces enfants qu'il réinvitera en l'an 2000 à venir faire le point sur leur cheminement personnel dans le domaine de la famille.

Tous les mercredis soir de mai, le Musée présentera un film évoquant un épisode quelconque de la vie familiale: naissance, décès, mariage ou fête. Films présentés à cette occasion: *La Famille*, d'Ettore Scola; *Gens de Dublin*, de John Huston; *Singulier pluriel*, de Nicole Chicoine; *Ma Vie de chien*, de Lasse Hallström et *La Ligne de chaleur*, de Hubert-Yves Rose.

Un colloque organisé de concert avec l'Institut

québécois de recherche sur la culture réunira, les 25 et 26 mai, des spécialistes de disciplines touchant la famille: anthropologie, sociologie, psychologie, démographie, ethnologie et architecture.

Ces professionnels seront invités à examiner la famille sous quatre points de vue: les familles d'hier et d'aujourd'hui; la vie quotidienne; les relais, fuite ou quête de la famille et; finalement, un bilan de la famille contemporaine.

D'ailleurs ce sont là les grandes divisions de l'exposition «Familles» qui vient de prendre l'affiche au Musée de la civilisation.

Dans la première partie de l'exposition, on invite les gens à prêter des photos de famille, qui seront retournées par la suite, afin de compléter un album de famille.

L'exposition aborde des problèmes familiaux épineux tels que les enfants et la répartition des tâches et permet au visiteur d'en discuter avec un ordinateur simplement en pointant du doigt sur l'écran de l'appareil.

Des ateliers-théâtre sur le thème de la famille seront aussi offerts par le Musée aux jeunes du second cycle du primaire et du premier cycle du secondaire. Sous le signe de l'humour, quatre comédiens feront rire et réfléchir élèves et enseignants sur les réalités de la famille d'hier, d'aujourd'hui et de demain. □